ANNA DE NOAILLES 1876–1933

LXI (« Ma jeunesse n’est pas dans mes chants intrépides »)

Ma jeunesse n’est pas dans mes chants intrépides
Qui s’en vont vers les étrangers,
Elle est dans la seconde insensée et rapide
Du jour où ton cœur s’est figé.

Ce n’est pas dans les yeux d’un vivant que repose
Mon fier visage intransigeant,
Il garde son orgueil et sa rondeur de rose
Sous ton front, qui n’est plus changeant.

Mon rêve éblouissant, incrédule et docile,
Qui ne croyait pas au trépas,
Sait désormais que seule est certaine et facile
Ta mort, — que tu ne connais pas !